

Je profite de l'occasion pour remercier les remarquables professeurs de zootechnie dont j'ai reçu l'enseignement, d'avoir posé cette question fondamentale à leurs élèves et de les avoir conduits à se la poser au lieu de se contenter de nous inculquer des "normes".

Vouloir "normaliser" la productivité dans un pays tel que le nôtre est une gageure ou un mensonge. Accepter ce principe signifie, dans le cas qui nous préoccupe, applanir la montagne (cela la rendrait mécanisable !) ou la transformer en un pitoyable et grandiose musée !

On sait où peut aller le désir forcené de moderniser, transformer, "améliorer" : qui ne connaît l'exemple dérisoire et si fréquemment rencontré de jeunes (et moins jeunes) agriculteurs qui se sont empressés de réformer leurs attelages de poulinières ou de vaches de trait pour acheter l'objet, le symbole même du progrès : le tracteur !

Le plus élémentaire bon sens leur aurait pourtant conseillé, étant donné le saisonnement de leurs travaux, l'exiguité de leurs structures foncières, le mauvais état de leur réseau vicinal, le peu de coût de l'entretien d'animaux de trait, leur trésorerie, etc... de conserver leurs attelages. Au lieu de cela, la souveraine TECHNIQUE, au nom du sacro saint PROGRES, a remplacé le bahut de noyer par la table en formica et "la paire" par un tracteur plus ou moins rutilant dont les études les plus objectives (Le cheval à la fin du XXe siècle / Jussiaux Off. des Haras - Traction animale, traction mécanique, n° spécial Revue de l'Elevage) prouvent qu'il a, dans de très nombreux cas, compromis la rentabilité de petites exploitations de façon dangereuse... ou même irréversible.

Où est-il le fameux "bon sens" dont les paysans détenaient, il y a peu, une dose si réconfortante ?

La pullulation des "conseillers" en tout genre ne lui aurait-elle pas donné un coup fatal à ce pauvre vieux bon sens rural ?

Faudra-t-il, comme aux Amériques, créer dans les facultés des cours de cette chose-là ?

Revenons à nos moutons du genre bovin. La mode (là aussi !) est changeante. A la fin du XIXe siècle, l'anglomanie régnait. Il ne pouvait y avoir d'amélioration dans la production du cheval d'arme (le grand débouché dans ce domaine) que par l'emploi du pur sang anglais. De la même manière, les éleveurs de bovins éclairés ne concevaient pas de sélection sans l'emploi du DURHAM.

La roue tourne. Le gras de couverture dont s'enrobe volontiers le "SHORTHORN" a passé de mode. Le dernier cri en l'espèce est l'emploi du CHAROLAIS. Une fois que le piston du cathéter est enfourné... ~~adviene~~ adviene que pourra... La césarienne est devenue monnaie courante, et même spécialité, pour certains vétérinaires. Oh ! bien sûr, le croisé Lourdaï - Charolais vaudra sur le foirail de Bagnères, Tarbes ou Lourdes au moins 300 F de plus que son petit frère, "chül pounchut"*de Lourdaï.

*"cul pointu" en langue d'Oc"